LA COMEDIE FRANÇAISE A LILLE

Pour répondre aux demandes qui lui ont été faites, la Société Typographique Lilloise informe le public que la date de la représentation annuelle des Artistes du Théâtre-Français est fixée au mercredi 4 décembre prochain. On jouera « Maître Favila » et les « Demoiselles de Saint-Cyr ».

Une bonne marchandise se fait vite une excellente réputation; c'est le cas du **BONAL**.

CONFÉRENCE

La Société Industrielle du Nord de la France a demandé à M. Morael, armateur, l'éminent conférencier qui a'est fait applaudir tout récemment à Lille, de faire une conférence sur le port de Dunkerque. M. Morael traitera particulièrement de ses importations et de la concurrence belge.

Cette conférence aura lieu mercredi 20 novembre, à 8 heures et demie, dans le grande salle de la Société Industrielle, 116, rue de l'Hôpital-Militaire.

Les personnes désireuses d'y assister peuvent en faire la demande au secrétariat de la Société Industrielle où il leur sera délivré une invitation.

Arthritiques, Rhumatisants, Goutteux, buvez
L'eau Minérale de Saint-Amand (Source Verbena)
la meilleure de toutes les eaux de table

CAMBRIOLAGE RATE

Des malfaiteurs ont essayé naïvement de pénétrer dans la demeure de M. Fernand Génicot, coureur cycliste et cabaretier, à l'angle de la place Désiré-Bouchée et de la rue des Jardins-Caulier.

Ils s'étaient déjà introduits dans la cour et avaient brisé un carreau de la cuisine, quand le chien de la maison donna l'éveil. Les malfaiteurs n'insistèrent pas et prirent la fuite.

Je ne fume que le NIL

UN AQUEDUC RUE NOUVELLE

Hier à la mairie, a eu lieu l'adjudication des travaux pour la construction d'un aqueduc rue Nouvelle, quartier du Buisson. M. Collin a été déclaré adjudicataire pour 18.491 francs, prix du devis.

SOCIÉTÉS & SYNDICATS

Société de Géographie

M. le lieutenant Deplanck, de l'infanterie coloniale, fera aujourd'hui dimanche, à 4 heures, une conférence avec projections intitulée : « Chez les Montagnards du Haut-Tonkin et de l'Annam ».

ROUBAIX

Par-ci par-là

Le Choral Nadand donnera son audition de Sainte-Cécile le dimanche 24 courant, à midi. Le banquet traditionnel aura lieu le même jour à deux heures, en café Pandore.

— Aujourd'hui, à la mairie, de 9 à 11 heures du matin, vaccinations publiques et gratuites.

— L'assemblée générale et banquet annuels de l'A. A. des A. E. de l'Ecole Nationale des Arts Industriels auront lieu aujourd'hui, la première à dix heures du matin, dans le grand amphithéâtre de l'école, le second à 1 heure au quart, au Grand-Hôtel.

— Marguerite Lecouvre, 45 ans, journalière, demeurant rue Monge, 130, a été mise en état d'arrestation pour abus de confiance au préjudice de ses logeurs, les époux Bellinck-Blacq.

— Demoiret Julien, demeurant rue d'Alger, 189, a trouvé quel de Toulon, douze bonnets neufs pour femme. Cette trouvaille paraît être le produit d'un vol.

TOURCOING

ARRETEE AVEC SON AMI

Virginie Vandeplace, 18 ans, e l'habitude d'aller faire des journées. Non contente de travailler chez les différentes personnes qui l'emploient, elle leur dérobait du linge et des bijoux, quand elle le pouvait facilement.

C'est ainsi que l'une d'elles, Mme Rachel Maes, rue Sainte-Barbe, s'aperçut de la disparition de linge et de boucles d'oreille.

Averti par cette dernière, M. Lenfant, commissaire de police, fit une perquisition au domicile de Virginie Vandeplace, rue de la Malcense. La perquisition fut efficace. M. le commissaire trouva deux chemises, deux jupons, 10 serviettes, des rideaux et des bijoux dérobés à Mme Maes.

Mme Dutilleul, rentière, rue de Gand, avait été aussi la victime de la femme de journée. Cette dernière lui avait volé un pendentif et une paire de boucles d'oreilles. Virginie Vandeplace et son ami Edouard Lecru, 31 ans, tarrassier, qui avait été l'instigateur des vols ont été écroués.

UN VAILLANT QUI DISPARAIT

Nous apprenons avec peine la mort de M. Charles de Lavaivre, receveur buraliste à Tourcoing.

M. de Lavaivre, originaire de la Saône-et-Loire, est une des personnalités les plus marquantes du parti républicain à Tourcoing, chevalier de l'ordre du Nichan-Iftikar. M. de Lavaivre fut conseiller municipal, il était encore délégué cantonal et président de la Fédération cantonale.

M. de Lavaivre eût à souffrir à cause de ses idées républicaines sous le ministère Mitine. M. Laurenceau était alors préfet du Nord.

M. Laurenceau disparut et M. de Lavaivre resta sur la brèche pour soutenir le bon combat républicain.

M. de Lavaivre était un des plus anciens combattants de 1870-71.

Il meurt après quelques heures de maladie à l'âge de 84 ans.

L'école laïque perd en lui un ami et un défenseur, la République un vaillant serviteur. Les républicains de Tourcoing se feront un devoir d'accompagner M. de Lavaivre à sa dernière demeure.

EN EVITANT UNE CHUTE

M. Wastyn Emile, 14 ans, bâtonr, chez M. Lefebvre-Wastine, rue du Bois, a eu, en voulant éviter une chute, la main prise à la corde de main-douce. Les blessures ont été assez graves. Plaies sérieuses à l'annulaire et auriculaire droits. L'amputation de l'auriculaire de la dernière phalange a été nécessaire. Le blessé devra passer au moins un mois sans travailler.

EN CHANGEANT UNE CORDE

— Chez M. Desurmont, rue du Cymbale, M. Trasco Georges, 18 ans et demi, bâtelier, a eu l'annulaire gauche pris entre la baguette et la bâton du métier. Plaie par écrasement de la deuxième phalange. 20 jour de repos.

CHAPITRE DES CHUTES

— Le jeune Tytgat, 13 ans, a fait une chute sur un métier. Forte contusion du genou droit. Trois semaines de repos.

— M. Auguste Debacker, 74 ans, homme de peine, a fait une chute dans un escalier. Il s'est fracturé la neuvième côte gauche. Cinq mois de repos.

COMMENCEMENT D'INCENDIE

Un commencement d'incendie s'est déclaré samedi matin, vers 11 heures et demie, à la filature de M. Haeffly et Cie, rue du Tilleul. Un charbon d'une lampe électrique avait communiqué le feu à un métier. Les ouvriers ont au moyen de seaux d'eau et des appareils extincteurs éteignirent l'incendie.

Les pompiers se sont rendus sur les lieux mais ils n'ont pas eu à intervenir.

DEUX AUTOPSIES

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, que, sur la demande de la famille et de l'Assurance, l'autopsie du cadavre de M. Adam, qui était blessé à la filature de M. Charles Tiberghien, rue de Lille, avait été faite par M. le docteur Julien. Le docteur a conclu à la relation entre l'accident et la mort.

— D'autre part, M. le juge de paix a ordonné l'autopsie de M. Jules Lambreco, qui, blessé à la roque, par la chute d'une pièce mécanique, le 27 juin, vient de mourir, après avoir été dans l'impossibilité de travailler depuis cette date. L'autopsie du cadavre a été pratiquée par M. le docteur Julien. On ne connaît pas encore les conclusions du docteur.

UN POMPIER BLESSE

Hier matin, à midi, un pompier, M. Maurice Oufrey, 24 ans, aperçut un mardier qui brûlait encore, menaçant de communiquer le feu à la filature annexe, il voulut l'éteindre. A ce moment, un pan de mur s'écroula et tomba sur lui. M. Flament, lieutenant et d'autres pompiers le dégagèrent. Il fut transporté à l'hôpital où M. le docteur Julien, constata la fracture de la rotule gauche.

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ELEVES DES ECOLES ACADEMIQUES DE PEINTURE, SCULPTURE ET ARCHITECTURE DE TOURCOING.

L'Association Amicale des Anciens Elèves des Ecoles Académiques de Peinture, Sculpture et Architecture, se réunira en assemblée générale le lundi 18 novembre 1912 à 8 heures et demie du soir, au local, Café Moors, 12, boulevard Gambetta.

Ordre du jour : Règlement des comptes de l'année ; Elections ; Projet de banquet.

MOUVEMENT DE LA POPULATION ETRANGERE

Arrivées : hommes, 6 ; femmes, 10 ; enfants, 7. Départ : hommes, 8 ; femmes, 7;

SAINT-NICOLAS

A partir de ce jour jusque la Saint-Nicolas, distribution de jouets pour tout achat « Au Roi des Belges », 172, rue Gambetta, Lille. Vêtements pour homme, dames et enfants. Bien retenir le N° 172. 659

AUTOUR DE LILLE

HAUBOURDIN

L'Union Horticole tiendra son assemblée générale mensuelle aujourd'hui dimanche 17, à 7 heures, en son local, rue de la Gare.

M. Dartois, jardinier chef chez M. A. Bonzel, fera une conférence sur « La Forcerie du Fraisier »

Les tombolas gratuites seront fournies par la maison Cornélis, de Lille.

GENECH

Déraillement. — Par suite d'un défaut d'aiguillage, le train de marchandises 4008, venant d'Orchies, a déraillé au gare de Genech, vendredi vers quatre heures du soir. Les dégâts sont purement matériels.

Accident. — M. Robart-François, âgé de 68 ans, exerçant la profession de couvreur, réparait, vendredi matin, une toiture en chaume chez M. X., cultivateur à Bachy. Par suite de la rupture de l'échelle sur laquelle il était monté, M. Robart tomba d'une hauteur de 8 mètres. Dans sa chute, il s'est fracturé plusieurs côtes.

HALLENNES-LEZ-HAUBOURDIN

Nécrologie. — Lundi matin, à 9 heures, eut lieu les funérailles de M. Anatole Dieudonné, ex-sous-officier au 110e de ligne, membre actif de la Société chorale « La Concordia », décédé après une longue maladie dans sa 24e année. Une foule nombreuse assistait à la cérémonie. On remarquait dans le cortège, en outre des principales notabilités de la commune, la Chorale avec sa bannière voilée de crêpe, une délégation de sous-officiers du 110e, MM. le sagenla voyers, chefs cantonniers, cantonniers, plusieurs membres de la Société cantonale des sous-officiers d'Haubourdin, etc., etc.. De superbes couronnes précédaient le cercueil, lequel était couvert de fleurs.

A l'issue de la cérémonie, au cimetière, M. A. Loges, directeur de la chorale « La Concordia », prononça le discours suivant :

Discours de M. A. Loges

Mesdames, Messieurs,

Avant de laisser refermer cette tombe, si prématurément ouverte, permettez-moi d'adresser, en nom de la Société chorale « La Concordia » quelques mots d'adieux, pour rendre un dernier hommage à notre cher camarade Dieudonné Anatole. — Dès l'âge de 15 ans, il entra à la Chorale, où il fut toujours la sociétaire dévoué et sûr, et, jusqu'à son départ pour le régiment, il ne cessa d'être le sociétaire modèle, assidu aux répétitions, etc.

Hélas ! une maladie cruelle vient nous l'enlever au printemps de la vie, à l'âge où tout devait lui sourire sur cette terre. — Dès sa plus tendre jeunesse, Dieudonné fut le bon élève à l'école, et plus tard, suivant les cours du soir, il s'efforça, dis-je, de s'instruire, ayant à cœur de devenir un homme, utile à tous. — Travailleur sérieux, il fut toujours aimé par ses collègues les cantonniers ,aimé que par ses supérieurs, qui le tenaient en haute estime.....

Etre soldat, tel était la rêve de Dieudonné ! Aussi, avant que d'être appelé pour le régiment ,avait-il eu soin de suivre assidûment les cours de préparation militaire, où il obtenait le brevet d'aptitude. — Arrivé au régiment, il eût bien vite conquis l'estime de ses camarades et de ses chefs, et, bientôt, il fut nommé sous-officier. — Hélas ! au cours de ces études et exercices fatigants, dont les futurs grades sont entraînants, notre ami Dieudonné avait contracté une maladie de poitrine, qui devait lui être fatale.

Avec quel courage, quelle résignation supporta-t-il les souffrances terribles de sa longue et douloureuse maladie; eyant toujours le ferme espoir de vaincre le mal qui empirait. — Et pourtant, malgré ses souffrances, Dieudonné resta jusqu'au bout, bon soldat! Témoin le fait suivant : En septembre dernier, le jour où le 110e quittait Haubourdin, eyant fait séjour, de bon matin, « Dieudonné, sergent à la 12e Cie du 110e » était debout, attendant, sur le pas de sa porte, pour voir passer son régiment. Comme les soldats défilaient à environ 200 mètres de sa demeure, tout à coup apparut le drapeau du régiment. Alors, dans un élan sublime, Dieudonné saisit sa casquette et, à plusieurs reprises, salue son drapeau, semblant lui dire: Adieu! mon cher drapeau, c'est fini, je ne le verrai plus ! — Et en effet ,il est tombé quelques jours plus tard, tout comme le vaillant soldat sur le champ de bataille ! — Disons aussi que Dieudonné fut toujours un bon fils, dévoué pour les siens. Il avait un vrai culte pour le souvenir de sa pauvre mère, près de laquelle il vé reposer, il adorait son père dévoué ainsi que ses frères et sœurs, désolés.

Puisse cette foule venue ici de partout, être une suprême consolation pour sa famille éplorée.

Au nom de la Chorale, qui gardera toujours de lui un bon souvenir, au nom de ses nombreux amis, mon cher Dieudonné, je la dis : Adieu !

Mort au Maroc. — Le Matin a été informé par M. le Ministre de la Guerre que le jeune Maurice Leclercq, soldat-secrétaire d'Etat-major, âgé de 22 ans ,était décédé à l'infirmerie d'Ar Chaffai (Maroc) des suites d'une dysenterie. Il appartenait au 8e bataillon colonial de marche et faisait partie de la colonne du colonel Mangin (Maroc Occidental).

NORD

DOUAI

Grande Fête de Nuit. — C'est dimanche 24 novembre, à 8 heures et demie du soir, qu'aura lieu la 2e Grande Fête de nuit, organisée par notre jeune et dévouée société « L'Union Musicale ». Elle promet d'être plus brillante encore que la première.

Nous la soulaitons de grand cœur.

Concert supprimé. — Par suite du concert que la Société des Concerts Populaires donnera, demain dimanche, à l'Hippodrome, la Musique de l'Ecole d'artillerie ne donnera pas de concert, place Carnot.

Aux E. G. P. — Le 5e banquet annuel suivi de bal de nuit de cette Société aura lieu le samedi 14 décembre prochain, dans les salons Fourcade ,31 et 33, rue Jemin, sous la présidence de M. Herbard, ancien secrétaire général de la Préfecture du Nord, directeur de la Mutualité au Ministère du Travail et de la Prévoyance sociale.

MARCHIENNES

Vaccination gratuite. — Des séances de vaccination gratuite auront lieu à la mairie de Marchiennes les 27 et 28 novembre 1912, de 11 heures du matin à midi.

SIN-LE-NOBLE

Conseil Municipal. — Le Conseil s'est réuni vendredi soir, sous la présidence de M. Wilmot, maire.

La séance fut très longue, — elle ne prit fin que vers une heure du matin, — et fort orageuse. Une cabale avait été montée pour mettre, en minorité la Municipalité à propos d'une demande de crédit relative au mobilier de la Sainte-Union, et la main dans la main, les collectivistes et les cléricaux alliés se firent voir et clamèrent un succès qu'ils n'ont pas obtenu.

Voici d'ailleurs, le débat, mis au point.

M. le Maire donne connaissance de la décision de la Commission des Finances, au sujet du crédit de 100 fr. 25, nécessaire au paiement de la transaction amiable avec l'Administration des Domaines pour vente par les ex-religieuses à divers, d'objets mobiliers provenant de la Sainte-Union.

M. Wilmot dit que l'affaire de la Sainte-Union réserve bien des surprises et les conseillers socialistes et réactionnaires s'élèvent contre la vote du crédit demandé.

M. Wilmot informe l'assemblée qu'il a trouvé pour que les scènes ne soient pas répétées, afin d'éviter dans la Commune une nouvelle manifestation, étant donné qu'elles étaient seules responsables d'avoir vendu du mobilier sous séquestre et ajoute que l'opposition voit toujours comme mal fait ce qui est fait pour un bien, puisque ceux des acquéreurs qu'on vise particulièrement dans la discussion, sauraient été tout au plus mis en demeure d'avoir à réintégrer les objets achetés aux religieuses.

La discussion se prolonge à l'infini et l'on passe néanmoins au vote du crédit qui est accepté par dix voix, la voix du Président étant prépondérante en cas de partage, conformément à l'article 51 de la loi Municipale du 5 avril 1884.

Ont voté pour : MM. Wilmot, Wignielle, Colmont, Simon, Fournier, Maniez, Bridoux, Boire, Mercier et Hardelin.

Ont voté contre : MM. Fouconé, Berlieux, Huart, Gouflos, Huesen, Lebrun, Planque, Boisonnet, Deregnaucourt et Wibaut.

Se sont abstenus : MM. Druelle, Pamart et Prémy.

VALENCIENNES

CRESPIN

Grave accident. — Le nommé Macquet, ouvrier aux mines de Crespin, a eu les deux cuisses broyées par une machine vendredi après-midi. Son état est désespéré.

HAZEBROUCK

Ouvrier blessé. — M. Deberdt Omer, ouvrier chez M. Paul Lachèvre, cultivateur à Hazebrouck, s'est blessé grièvement à la paume de la main droite.

Le docteur Hémery lui prodigua les premiers soins.

WALLON-CAPPEL

On a trouvé morte dans son lit Mlle Caroline Volpoet, 88 ans. Cette personne habitait seule. On pense qu'elle est morte pendant la nuit, d'une rupture d'anévrisme.

AVESNES

Distinction. — M. Langereert, sergent-major au 84e régiment d'infanterie, directeur de la Société de Préparation militaire d'Avesnes, est nommé officier d'Académie. Félicitations.

MAUBEUGE

Aviation. — Cinq aéroplanes sont arrivés vendredi après-midi à Maubeuge sous accident, venant de Reims, pilotés par les lieutenants Brocard, Lalaume, Dietrich, Radisson et le sergent Vardié.

On attend maintenant le dirigeable « Dupuy-de-Lôme », qui cube 9.000 mètres.

Les Elections au Comité consultatif du Travail (section cotière), auront lieu le dimanche 17 novembre.

TRELON

Conférence. — Dimanche 17 novembre, à 10 heures, salle de la Mairie, conférence de jardinage pratique, par M. Mazière.

PAS-DE-CALAIS

BÉTHUNE

HARNES

Le Conseil municipal se réunira aujourd'hui dimanche, à 10 heures du matin.

L'excellent VIN de
BANYULS-TRILLES
Quinquina
EST LE SEUL APÉRITIF
recommandé par MM. les Médecins
aux Hommes, Dames et Enfants
DEMANDER « UN TRILLES »
et exiger l'étiquette sur la bouteille
DANS TOUS LES CAFES et LES BONS ESTAMINETS
no. 428

TRIBUNAUX

Tribunal Correctionnel de Lille

La bande des tonneries

Nous avons déjà conté à nos lecteurs les exploits de cette bande de jeunes chenapans reconnaissables entre eux à un signe particulier : une tonsure taillée au sommet de la tête.

De nouveaux méfaits ont été relevés à leur charge, toute une série de vols commis principalement sur le marché de Wazemmes. Six victimes sont venues reconter les faits au Tribunal.

Le 27 juillet, M. Henri Verbèke, charcutier à La Madeleine, constatait que son étal avait été cambriolé : des jambons, saucissons, boîtes de sardines avaient disparu.

M. Robitaille Edmond, jardinier à Lille, explique comment il s'est aperçu, le 2 septembre au matin, que 200 kilos de poires lui avaient été volés : les malfaiteurs étaient entrés dans son jardin en escaladant un mur et en étaient sortis en fracturant le cadenas de la porte.

Grâce à la solidité des verrous de sa porte, Mme Merle Turpin, marchande de confiserie, rue d'Esquermes à Lille, n'a eu à déplorer qu'une tentative manquée de cambriolage.

Mme Lestienne se plaint de la disparition de plusieurs fromages de Hollande par elle déposés dans son magasin du marché de Wazemmes.

Mme Ronce, installée sur le même marché, n'a pu que constater, impuissante, la disparition de biscuits, madeleines, chocolats, pain d'épices, etc.

Enfin M. Jooris, directeur de la Société Coopérative l' « Indépendante », a remarqué que dans la nuit du 30 au 31 juillet, des pesées avaient été exercées sur la porte de son domicile et cette dernière avait accès aux bureaux de le coopérative.

Tous ces vols ont été commis par un sieur Joseph Labieu, chef de bande dangereux, élevé dans une colonie pénitentiaire, d'où il n'est sorti que pour se faire condamner à 3 reprises différentes à 6, 8 et 10 mois de prison pour vol. Labieu était assisté d'anciens camarades de la colonie.

Le Tribunal prononce les condamnations suivantes :

Lahiau Joseph, 18 mois de prison ; Heinle Emile, 19 ans, 4 mois ; Dupont Jean, 19 ans, 10 mois ; Mercier Joseph, 25 ans, 3 mois ; Vanhyle Julien, 20 ans, 3 mois. Quant à Victor Desrémeux, 20 ans, dont la culpabilité n'est pas nettement établie, le Tribunal l'acquitte.

Les viandes avariées

Le Tribunal a rendu son jugement dans cette affaire dont nous avons entretenu nos lecteurs dimanche dernier. Par défaut, M. Varnacker fils est condamné à 15 jours de prison et 500 francs d'amende ; la même peine est infligée à M. Venecker père, qui cependant se voit accorder le sursis.

GAZ appareils aul. — Cie Continentale du Gaz. Magasin d'exposition, rue Esquermoise, 79. Appareils d'éclairage, chauffage et force motrice par gaz, vente, location, vente à terme, tuel-grat no. 424

ETATS CIVILS

LILLE

Naissances. — Gillon Emilienne, rue d'Artois, 188 — Henneberg Marcelle, rue Adolphe, 13 — Cuppens Michel, boulevard Veubun, 43 — Edmé Simone, rue de la Prévoyance, 55 — Vaneyche Albert, boulevard Victor-Hugo, 13 — Desbeus Yvonne, rue de l'Hôpital-Saint Roch, 38 — Courtens J.-B., rue du Port, 84 — Grenon Michel, rue Nationale, 225 — Corbel Marie-Antoinette, rue du Port 84 — Vantomenbrigge Léon, rue de Lille, 118 — Boutemant Joseph, rue du Tilleul, 17 — Henriquet Xavier, rue Saint-Joseph, 8 — Annet Paul, rue Lafontaine, 30 — Grugrelle, 9 — Lesaffre Edouard, rue Malesherbes, 43, cour Sainte, 14 — Dubusset Eugène, rue d'Orsay, 12 — Fromentin Agnès, rue Brûle-Maison, 164 — Dubrulle Léon, quai, place des Reignaux, 4 — Desplanques Dominique, rue de Saint-Amand, cour Saint-Jules, 4 — Serlooten Marie-Thérèse, rue Pierre-Legrand, 94.

Décès. — Verrée Elisa, 77 ans et demi, veuve de Gustave Margo, rue Dubosq, 4, cour Saint-Jacques — Derveeuwers Françoise, 19 jours, rue de Valenciennes, cour Debuilleux, 50 — Accoe Agnès, 8 mois et demi, rue de Béthune, 142 — Wartelle Louise, 49 ans et demi, épouse de Alexandre Delecroix, rue de Fives, 19 Sagard Jules, soixante-sept ans, époux de Zélie Stockert, rue de Lyon, 27 — Puisaer Adolphe, 61 ans, époux de Juliette Tahon, rue de l'Alma, cour Morel, 6.

ROUBAIX

Naissances. — Théophile Velghe, rue de la Basse-Masure, 41 — Alexandre Lemesnil, rue de la Gare, 49 — Joseph et Georges Roussel, rue de Lessie, 18 — Raymond Bourquez, avenue Jules Lagache — Simonne Livois, avenue Gilbert Lagache — Solange Vanderbecke, rue de la Rondelle, 47 — Elise Le Bihan, boulevard du Cuphral, 69. — Valentine Paelus, rue de Sauvinez, cour Foutier, 71. — Thérèse Picot, rue d'Inkermann, 46.

Décès. — Pauline Catoire, 32 ans, ménagère, rue de Lannoy, 247. — Arthur Deponthieu, 20 ans, tailleur d'habits, rue Voltaire, 116 — Georgette Samyn, 6 mois, rue Henri-Carrette, cour Deseg. — Eugène Dubayon, 29 ans, rue Saint-Roch.

TOURCOING

Naissance. — Levengle Lucien, rue de Soissons, 146.

Décès. — Pauwels Jeanne, 3 j., 75 bis, rue de Lille. 122 — Delvalvre Charles, receveur buraliste, 84 ans, rue de Roubaix, 2 bis — Dechombez Maria, 2 j., 67 ans, rue Nationale, 122 — Noël Jules, 66 ans, rue Nationale, 122 — Teanel Pierre, 74 ans, rue d'Halluin, 3 — Greau Louis, 65 ans, rue Nationale, 122.

BULLETIN THEATRAL
Musical et Orphéonique

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE ANCIENNE

Ainsi que nous l'avons annoncé précédemment, la Société de Musique Ancienne s'est constituée et prépare activement sa première audition qui aura lieu le Vendredi 29 courant, à 8 heures et demie du soir, dans la Salle de la Société Industrielle, avec le concours de Mme Mellot-Joubert, la cantatrice bien connue et que l'on entendit à Lille, il y a quelques années, dans les Soirées Saisons de Haydn.

Mme Mellot-Joubert chantera l'Air d'Agrippina de Haendel (1685-1759), l'Air de Jacobée de Scarlatti (1659-1725), l'Air de Judas Macchabée de Haendel, et la Cantate Nuptiale de Jean Sébastien de Bach.

Les Chœurs mixtes exécuteront deux Chœurs de la Renaissance, Ce Moys de Mai de Janequin et Las, je n'yrai plus, je n'irai pas jouer de Costeley, un O Salutaris Hostia de Pierre de la Rue et deux Chœurs latins Ave Gemma d'Adam de la Bassée, Chanoine de la Collégiale de Saint-Pierre, qui mourut à Lille, le 25 Février 1286 et Bénéla Mater, composé par Binchois, Chantre du Duc de Bourgogne qui mourut à Lille en 1460.

Nous donnerons le programme complet de ce concert dans quelques jours.

Prix des places : 1re série à 3 fr. ; 2e série à 5 francs.

Les personnes qui voudraient encore s'abonner pour les trois concerts sont priées de vouloir bien s'adresser chez M. Martin, marchand de musique, rue de la Grande-Chaussée, à Lille, où le plan de la salle est déposé.

Prix de l'abonnement : 1re série, 20 fr. ; 2e série, 12 francs.

THEATRE MUNICIPAL DE TOURCOING

« Le Barbier de Séville »

Excellente et très artistique représentation du « Barbier de Séville », jeudi soir. Mlle Weykaert ne mérite que des éloges, sa voix aux intonations eux plus jolies timbres, aux plus douces tendresses fait merveille dans le rôle de Rosine. La chanteuse qui n'avait pas cessé d'être applaudie depuis le début de la soirée, fut véritablement ovationnée à la fin de son chant (2e acte).

Les voix tour à tour claires, souples, faciles et mordantes ; la diction nette de MM. Sarrade et Sénal ont brillamment vaincu toutes les difficultés des rôles si accidentés de Figaro et de Basile. Aux applaudissements de toute la salle, plusieurs morceaux durent être répétés. Voilà donc pour notre baryton et notre basse chantante un grand mérité succès.

Le rôle du comte Almaviva est-il bien écrit pour la voix de M. Castelly ? à moins de miracles futurs (et l'on en fait, paraît-il, à l'école de M. Santara) nous nous permettons d'en douter. Nous nous plaisons cependant à reconnaître la bonne volonté, la vaillance et l'énergie de M. Castelly.

Succès tout personnel pour M. Delbos, qui fut un Bartholo de la bonne école.

Chœurs disciplinés, bonne mise en scène. Le soin tout particulier apporté par le maître Cazaux à diriger la partition de Rossini lui valut après l'ouverture, surtout, une chaleureuse approbation des spectateurs, traduite par de longs applaudissements

---

Feuilleton du 17 Novembre 34

Larrons d'Amour

par Paul JUNKA

Une fois dépassée la vieille capitale de Franche-Comté, le train entra dans la région des sapins, les arbres géants, aux puissantes et sombres ramures, qui escaladent les montagnes de leurs troncs droits comme des piliers de cathédrale et semblent élever entre ce pays et le reste du monde un infranchissable rempart.

Cette sensation, inévitable chez le voyageur étranger, s'empara de M. de Sérsaucourt avec une poignante intensité. De se sentir enfoncer dans la forêt profonde, de voir se succéder après fin les noirs sapins, lui rendait de plus en plus lointain ce qu'il avait aimé, la notion de séparation de tout ce faisait plus intime et cruelle, et, malgré lui, son cœur s'étranglait...

Bientôt, l'aridité grandiose d'une gorge où le Doubs coulait dans un lit resserré, entre deux hautes murailles de rochers laissant à peine place à côté de son cours pour la ligne de chemin de fer, averti M. de Sérsaucourt de l'approche de la frontière, et, par conséquent, du but de son voyage.

Le décor était d'une impressionnante beauté, et l'artiste qu'était la vicomte Raoul goûtait tout pour l'admirer.

La tête à la portière au dépit du froid cinglant, il contemplait l'énorme pavé de granit qui se dressait à angle droit au tournant du vallon, et semblait barrer la route, lorsque le sifflement aigu de le vapeur lendit l'espace, répercuté par le puissant écho de la montagne, et le train s'arrêta au pied d'une roche gigantesque. Tout autour, c'étaient des prairies bagnées de neige parmi lesquelles le Doubs se ralentissait, nonchalant, et un vaste cirque de hauteurs couronnées de sapins, dont les aiguilles laissaient pendre des stalactites de glace où le couchant allumait des flammes roses.

Une voix enrouée annonce :

— Grand'Combe ! Grand'Combe de Morteau !

M. de Sérsaucourt se crut arrivé en bout du monde. Les yeux pleins du sombre et féerique paysage, il descendit, sa valise à la main.

Déjà le train repartait, peu habitué aux longs arrêts en ces parages perdus où il ne déposait que de rares voyageurs, et le vicomte Raoul se trouva seul sur le quai, suscitant l'évidente curiosité de la préposée au service de l'infirmerie station, une petite femme ronde, mise avec un prétentieux désordre qui regardait de tous ses yeux est élégant étranger.

Poliment, M. de Sérsaucourt l'aborda :

— Pourriez-vous m'indiquer, madame, le chemin du Sauget ?

Elle jeta une exclamation de vif étonnement :

— Le Sauget ! Mais, monsieur, jamais vous n'y parviendrez avant le nuit ! C'est tout là-bas, là-bas, derrière cette montagne que vous voyez là, au milieu des bois...

Elle désignait une des plus hautes éminences chargées de la noire verdure des sapins.

Et loquace, elle reprit :

— Je ne vous engage pas à vous aventurer seul par la monoiette. Vous vous perdrez sûrement dans les détours de le forêt où, dès le soleil couché, l'obscurité tombe si épaisse que l'on ne reconnaîtrait point sa mère à cinq pas ! Nous mêmes, qui sommes d'ici, nous n'oûsions eu aucun cas de ce côté à pareille heure. Attendez demain, monsieur, cela vaudre mieux !

Le vicomte Raoul sourit à cette sollicitude verbeuse :

— Je vous remercie, madame ; quelqu'un me conduira.

Il portait la main à son chapeau et s'éloignait vers la grande route. Passionnément intriguée, la grosse petite femme le suivit :

— Après cela, monsieur ve peut-être chez M. le baron ?

Cette audacieuse question demeura sans réponse. Déjà M. de Sérsaucourt marchait d'une ferme allure sur le route que rejoignait tout près de là un chemin montant.

Il se demandait s'il devait prendre cette voie d'aspect pittoresque avec son interminable ruban qui semblait courir à l'assaut de la voûte céleste, lorsque un homme se détacha de l'ombre d'un buisson, et, sans affectation, chemina devant lui.

M. de Sérsaucourt comprit que c'était le guide que M. du Sauget lui envoyait , sans hésitation, il le suivit.

Quelques minutes, tous deux allèrent silencieusement l'un derrière l'autre. La nuit tombait rapidement ; bientôt ce fut à peine si l'amant de Carmen distingua les rigides découpures des sapins sur le ciel couleur de suie de ce crépuscule d'hiver.

Au bout d'un moment, l'homme s'arrêta, et, en s'approchant, le vicomte Raoul constata qu'il stationnait près d'un dog-cart dont le cheval était attaché à un massif de jeunes bouleaux.

— Est-ce la voiture qui doit me conduire au Sauget ? s'informa-t-il.

Son compagnon fit un signe affirmatif, et sans en demander davantage, Raoul prit place dans le léger véhicule, qui partit à une rapide allure.

Le chemin s'élevait toujours ; quand il eut pénétré, à mi-côte, sous la voûte épaisse, il ne vit plus rien, ni la pleine assombrie qui s'étendait au-dessous de lui, ni le ciel mauve qui était encore un relief d'infini. Parfois, il faisait noir, qu'un noir compact, accablant, qu'aucune lueur secourable ne venait alléger.

Plus impressionné qu'il ne consentait à se l'avouer, le vicomte Raoul ferma les yeux, pour retrouver au moins en lui-même la pur rayon de son amour, l'irradiation de ses souvenirs, et s'absorba dans une songerie qu'interrompait parfois un brusque cahot sur le chemin rocailleux ou le glissement d'une bête dérangée dans sa chasse nocturne.

Soudain il tressaillit : son compagnon sautait à terre, et à la clarté de le lanterne du dog-cart, M. de Sérsaucourt vit qu'il ouvrait une grille massive.

— Sommes-nous donc arrivés ? s'enquit alors le vicomte.

Décidément muet, l'homme répondit par un nouveau signe affirmatif, et du geste, l'invita à mettre pied à terre.

Raoul déféra à l'invitation, tout en regardant autour de lui avec un peu d'inquiétude. On était en pleine forêt : jusqu'auprès de la voiture, les sapins resserraient leurs colonnes géantes on n'eût jamais dit que ce lieu, d'une sauvage grandeur, abritait une habitation humaine.

Pressé de se rendre compte du domaine mystérieux auquel elle accédait, M. de Sérsaucourt s'approcha vivement de la grille, et son étonnement s'accrut en se trouvant en face d'une formidable muraille, crénelée comme un rempart de forteresse, au milieu de laquelle l'ouverture de la massive barrière de fer crenelé en béant grâce de ténèbres.

Pour la première fois de sa vie, peut-être, le vicomte de Sérsaucourt eut peur.

Il recula, saisi de pressentiments lugubres.

Mais l'homme s'emparait de la lanterne et prenait les devants sans même regarder si le voyageur le suivait.

Et toujours chevelesque, le vicomte Raoul eut honte de paraître trembler, suspecter le loyauté de son ennemi.

Il secoua les épaules, comme pour rejeter le fardeau d'épouvante qui venait de les appesantir et, la tête haute, suivit son guide muet.

Il avait à peine franchi le seuil que les lourds battants se refermaient derrière lui avec un battement sourd, et il s'arrêta, le cœur glacé, dans l'irréfutable, l'affreuse sensation qu'il était prisonnier...

D'instinct, il leva les yeux. Au-dessus de lui, s'étendait comme une bande étroite de ciel couleur de suie dont le sombre infini lui avait tant marqué tout à l'heure, et en aspirant les bouffées d'air qui lui arrivaient de là-haut, il se sentit plus fort.

Sa vaillance coutumière reprit possession de son âme, un instant annihilée d'angoisse ; très calme, avec l'extraordinaire lucidité des heures exceptionnelles de la vie, tout en marchant, il examina l'endroit où le jetait l'étrangère de son destin.

C'était un long couloir de pierre, qui ressemblait à un chemin de ronde, et percé de place en place par de larges ouvertures également grillées.

Le vicomte Raoul se perdait en conjectures sur l'origine et la destination de ce bizarre logis, qui tenait du donjon féodal et du cabanon de fous lorsque son compagnon s'effaça devant lui.

Machinalement, M. de Sérsaucourt cligna des yeux, ébloui par une lumière trop vive en sortir de la pénombre où il venait de traverser, et pénétra dans une grande pièce, dont la clarté et le confort ultra-modernes contrastaient de la façon la plus singulière avec les apparences rébarbatives de l'extérieur.

Au milieu de cette vaste salle en forme de rotonde, une table élégamment servie supportait un souper froid de l'aspect le plus engageant. Du plafond, une suspension électrique envoyait des clartés diamantées parmi l'argenterie et les cristaux, tandis que, çà et là, des tentures profondes des meubles de bois clair communiquaient à l'ensemble cette note d'opulence cosmopolite, qui a fait place à nos raffinements de luxe et qui était alors le propre des hôtels fréquentés par la riche clientèle étrangère.

A mille détails, la bibliothèque remplie de livres, le bureau installé dans un angle, et pourvu de tous les objets nécessaires au travail, on eût dit que c'était là un appartement préparé avec soin pour un hôte longtemps attendu.

Même, un chevalet, sur lequel était posée une toile neuve, et qu'accompagnaient, rangée bien en ordre sur les meubles voisins, les multiples accessoires de peinture et de dessin portait à croire que cet hôte était être un artiste tel que M. de Sérsaucourt.

A suivre.

**CHOCOLAT DELESFAUL-H